

LA DIVERSITÉ CULTURELLE: MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX SOIGNER

PUBLICATION OFFICIELLE DE L'APTS DE L'OUEST-DE-L'ÎLE-DE-MONTRÉAL
30 SEPTEMBRE 2026



La diversité nous enrichit. L'écoute nous rapproche. La réconciliation nous engage.

Demain marquera la **Journée nationale de la vérité et de la réconciliation**, une occasion de réfléchir à notre rôle, comme professionnels de la santé, dans la création de milieux de soins plus inclusifs, respectueux et culturellement sécuritaires.

Saviez-vous que certains de vos collègues travaillent chaque jour à développer des pratiques de soins adaptées aux réalités des communautés autochtones?

Au sein des Services intégrés pour les communautés autochtones (SICA) de l'Institut universitaire de santé mentale Douglas, des professionnels accompagnent les patients autochtones et leurs familles en plaçant la confiance, l'écoute et la sécurité culturelle au cœur de leur pratique.

Comme le souligne Honour Parent-Racine, travailleuse sociale au sein de SICA :

« La réconciliation nous oblige à porter un regard critique sur les systèmes dans lesquels nous évoluons et à réfléchir à la manière dont nous pouvons contribuer à mettre en place des soins plus sûrs, plus respectueux et adaptés à la culture. »

– Honour Parent-Racine, travailleuse sociale au sein de SICA.



En tant que Comité de la diversité culturelle de l'Ouest-de-l'Île, nous souhaitons souligner et remercier toutes celles et ceux qui, au quotidien, contribuent à faire de nos milieux de soins des espaces où chaque personne est accueillie, entendue et respectée.

Alexandra Boisrond - Présidente locale APTS SQ-ODIM-U

Créer des soins plus sécuritaires, créer des chemins de retour plus sécuritaires : réflexions sur la vérité et la réconciliation dans le domaine de la santé



Je m'appelle Honour Parent-Racine et je suis travailleuse sociale de liaison au sein des Services intégrés pour les communautés autochtones (SICA) de l'Institut universitaire de santé mentale Douglas. Le service travaille au sein d'une équipe multidisciplinaire composée notamment d'agentes et agents administratifs, de psychiatres, d'infirmières et d'infirmiers, ainsi que de travailleuses et travailleurs sociaux. Nous accompagnons les communautés inuites et criées, en portant une attention particulière à la création de parcours sécuritaires et bienveillants lors de l'admission à l'hôpital et du retour à domicile, notamment vers les régions du Nunavik et de la Baie-James.

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation nous donne l'occasion de nous souvenir des torts causés par le système des pensionnats, la rafle des années 1960 et le système actuel de protection de la jeunesse, ainsi que des répercussions durables des politiques coloniales sur les peuples, les familles et les communautés autochtones. C'est également une occasion de réfléchir à la manière dont ces réalités historiques continuent de façonner les expériences vécues au sein des institutions aujourd'hui, notamment dans le système de santé.

Pour celles et ceux d'entre nous qui travaillent dans le domaine de la santé, la réconciliation nous demande de porter un regard critique sur les systèmes dans

lesquels nous évoluons et de réfléchir à la manière dont nous pouvons contribuer à créer des soins plus sécuritaires, plus respectueux et adaptés aux réalités culturelles. Ce mois-ci m'a permis de prendre un moment pour réfléchir aux injustices qui ont causé du tort à de nombreuses communautés autochtones, ainsi qu'à la manière dont les systèmes dans lesquels nous travaillons peuvent contribuer à perpétuer ces injustices. Ces systèmes peuvent perpétuer le colonialisme, parfois de façons qui ne sont pas immédiatement visibles.

C'est pourquoi des services comme le nôtre sont si importants. Une partie de notre rôle consiste à sensibiliser et à offrir de la psychoéducation sur les réalités du Nord, ce qui nous permet de mieux adapter nos interventions aux réalités et aux besoins exprimés par les personnes et les communautés que nous accompagnons. Cela peut contribuer à de meilleurs résultats, non seulement dans la façon dont une personne reçoit des soins, mais aussi en reconnaissant qu'elle est l'experte de son propre parcours de guérison.

Ce travail me rappelle également l'importance de l'humilité culturelle. Travailler auprès de personnes inuites ne signifie pas présumer que je comprends leurs expériences. Cela signifie demeurer curieuse, écouter sans faire de suppositions et reconnaître que chaque personne possède sa propre histoire, sa propre culture, ses propres forces et sa propre compréhension de ce que signifie la guérison pour elle. Parfois, une écoute attentive et une orientation bienveillante peuvent donner aux personnes le pouvoir d'apporter des changements significatifs dans leur vie.

Adopter une approche tenant compte des traumatismes nous permet de mieux comprendre la personne qui se trouve devant nous, tout en reconnaissant les forces et la résilience qu'elle a développées pour surmonter les défis auxquels elle a été confrontée.

Dans le cadre de ce travail, il est également essentiel de reconnaître l'importance des liens avec la communauté et la famille. Favoriser l'accès à des approches de guérison ancrées dans le territoire ainsi que le maintien des liens avec sa communauté peut contribuer à la guérison de nombreuses façons. Ces liens sont particulièrement importants lorsque nous accompagnons les personnes dans leur transition de l'hôpital vers leur communauté et peuvent contribuer à créer les conditions nécessaires à un retour à la maison sécuritaire et porteur de sens.

Pour moi, ce travail nous rappelle que prodiguer des soins ne consiste pas simplement à répondre aux besoins immédiats d'une personne. Il s'agit aussi de l'écouter, de comprendre les réalités qui façonnent sa vie et de travailler à ses côtés afin de créer

des soins qui respectent ses connaissances, ses forces, sa culture et son parcours de guérison.

La réconciliation dans le domaine de la santé peut commencer par quelque chose d'aussi simple que l'écoute. Cela signifie être disposé à apprendre, à remettre en question nos propres présupposés et à reconnaître que la personne qui se trouve devant nous possède des connaissances sur elle-même, sa communauté et son parcours de guérison que nous n'avons peut-être pas.

Notre rôle n'est pas d'être l'expert du parcours de guérison de quelqu'un d'autre, mais de marcher à ses côtés, de lui offrir du soutien et de contribuer à créer les conditions qui lui permettront d'aller de l'avant d'une manière qui a du sens pour elle.



C'est l'une des leçons que je continue de retenir de ce travail: **créer des soins plus sécuritaires, c'est aussi créer des chemins de retour à la maison plus sécuritaires.**

Honour Parent-Racine, travailleuse sociale au sein de SICA de l'Institut universitaire de santé mentale Douglas.

